

LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DÉVALORISANTE DU CONCEPT DE *DÉMOCRATIE*

Résumé

Les discours circulant en France actuellement autour de la démocratie laissent apparaître une remise en question des orientations positives de ce concept. À partir de ce constat, cette étude s'intéresse aux emplois discursifs dévalorisants du lexème *démocratie*, la dévalorisation étant comprise ici non seulement comme évaluation axiologique négative, mais aussi comme atténuation ou perte de valeurs modales, quelles qu'elles soient. Sont ainsi abordés quatre moyens de dévalorisation discursive (les déploiements transgressifs, la contamination contextuelle, les modificateurs sémantiques et la stéréophagie), dont l'analyse passe par une description préalable du potentiel de signification – et d'évaluation modale – du mot *démocratie* selon le modèle de la Sémantique des possibles argumentatifs.

1. Introduction

La langue postule dans le monde des objets qui sont de nature sémantique, dont la réalité est (re)construite dans le discours et d'un discours à l'autre. Pour mettre en évidence ce mode de fonctionnement de la langue, nous pourrions prendre l'exemple du syntagme *citoyen européen* ou, plus généralement, l'ensemble du lexique de la construction européenne, lexique de date relativement récente, dont il est aisé de retracer l'apparition et la fixation en langue. Mais il en va de même de toute unité lexicale, soit-elle aussi ancienne que celle de *démocratie*. Aussi allons-nous traiter, dans cet article, de la démocratie en tant qu'*objet sémantique construit (inter)discursivement* (cf. Galatanu 2018 : 20).

Dans le contexte français actuel, les syntagmes *démocratie participative* et *démocratie directe* sont dans l'air du temps ; on a pu entendre la formule *moderniser la démocratie* dans la bouche du président François Hollande ; Marine Le Pen parle de *démocratie du contrôle*. Ces déploiements du concept de démocratie et la reconstruction de sa dénomination qu'ils entraînent relèvent d'un phénomène discursif qui semble être très présent lorsqu'il s'agit de faits sociaux et de valeurs sociales complexes. La thèse que nous défendons ici est que, dans le cas d'un concept social « épais », au sens de Putnam (1975), c'est-à-dire, pour nous, porteur d'un complexe de valeurs modales (déontiques, axiologiques, etc.), la force agissante de son usage dans les discours est proportionnelle à sa complexité modale. Nous aborderons ainsi la démocratie sous l'angle d'une analyse à la fois discursive et sémantique, dans le cadre théorique de notre approche argumentative et cognitive, la Sémantique des possibles argumentatifs (SPA).

Nous sommes parties de la remarque que le mot *démocratie*, à force d'être employé ces dernières années dans des contextes dévalorisants, s'est empreint de valeurs sociales négatives. Cela permet d'expliquer, en partie, l'emploi plus rare de ce mot chez certains politiques – ce que nous montrerons au début de la section 2 concernant l'emploi du mot durant la campagne présidentielle de 2017.

En revanche, tel n'est pas le cas de mots comme *république* ou *citoyenneté*, dont la charge évaluative reste avant tout positive. Ainsi, notre étude commencera par la description sémantique conjointe de ces trois lexèmes, ce qui permettra aussi de mieux illustrer la démarche selon la SPA (§ 2). Ensuite, l'analyse des occurrences discursives de *démocratie* sera réservée aux moyens que le discours met en place pour dévaloriser le potentiel de signification du mot, « dévalorisation » signifiant ici à la fois l'ajout d'évaluations axiologiques négatives et l'effacement ou du moins l'atténuation d'une partie des valeurs modales véhiculées par le mot (§ 3).

2. Des concepts investis de valeurs sociales complexes

La description sémantique qui fait l'objet de cette première partie vise à esquisser le potentiel de signification de *démocratie*, *république* et *citoyenneté*, y compris de sa dimension évaluative, modale. Pour le modèle de la SPA, présenté brièvement en § 2.1, nous renvoyons à Galatanu (2004, 2009b, 2018).

2.1. Décrire la signification lexicale : le modèle de la SPA

Une des particularités de *la théorie de la SPA* – et du modèle d'analyse qu'elle propose – est de mettre au cœur de ses préoccupations *le potentiel de signification* du lexique et les différentes manières dont ce potentiel est activé, bloqué ou modifié en discours. Ce potentiel, dans la perspective de la SPA, est à mettre en rapport avec la nature argumentative et modale de la signification, car en plus d'encoder un renvoi à l'expérience collective du monde (fonction de construction du monde référentiel), la signification des mots encode également un rapport au monde (fonction argumentative et modale/évaluative). Il est par ailleurs lié aux connaissances encyclopédiques, dans une vision holistique, selon laquelle toute modification au niveau de l'une des représentations sémantico-conceptuelles a des répercussions sur le système lexical de la langue dans son ensemble. Nous illustrerons cette vision de la signification linguistique dans la section § 2.2, à propos des mots *démocratie*, *république* et *citoyenneté*.

Construit à l'interface sémantique linguistique – analyse du discours, *le modèle de la SPA* rend possible une analyse sémantique des discours, qui se base, d'une part, sur la description de la signification des unités lexicales (en termes de noyau, stéréotypes et possibles argumentatifs) et, d'autre part, sur les sens que le discours mobilise avec chaque occurrence d'une unité lexicale (autrement dit les déploiements discursifs de cette unité). Nous précisons que nous faisons la distinction entre la *signification*, entité abstraite appartenant au niveau de la langue et reconstruite par le linguiste – qui, en tant que telle, est susceptible d'améliorations –, et le *sens*, manifestation discursive propre à une occurrence donnée du mot. En SPA, la signification d'un mot ou d'une expression lexicale est décrite à l'aide d'un nombre réduit d'éléments très stables (qui, ensemble, constituent le *noyau* de signification du mot), d'un nombre indéterminé d'éléments moins stables (appelés *stéréotypes*) à

partir desquels on peut déterminer le potentiel de signification du mot (ses *possibles argumentatifs*) :

- le noyau est constitué des éléments les plus stables de la signification (la stabilité pouvant être testée par l'impossibilité d'employer l'adverbe *parfois* dans des énoncés associant le mot et un élément de son noyau, par exemple, pour le mot *travail*, **Le travail a parfois une finalité*) ; les éléments du noyau sont articulés entre eux et forment une chaîne orientée du premier élément au dernier ($n_1 \rightarrow n_2 \rightarrow n_3$, on parle de 'vectorialité' de la signification) ; ils ont une charge évaluative qui peut être explicitée en termes de valeurs modales ; ils orientent chacun vers un ensemble ouvert de stéréotypes ;
- les stéréotypes sont les éléments de signification moins stables, susceptibles d'évoluer d'une époque et d'une communauté linguistique à l'autre (ils sont néanmoins essentiels pour la signification, car ils rendent compte de la dimension culturelle de la signification) ; ce sont des prolongements du noyau, représentés sous forme d'associations entre un élément du noyau et d'autres représentations sémantiques ($n_1 \rightarrow st_1$, $n_1 \rightarrow st_2$, etc.) ; ces représentations stéréotypiques se présentent sous forme de faisceaux associés aux éléments du noyau, mais certaines d'entre elles peuvent être associées à deux ou plusieurs éléments du noyau à la fois ($n_1 \rightarrow st_1$, $n_2 \rightarrow st_1$) ; des stéréotypes opposés ou contradictoires peuvent coexister dans la signification d'un mot (par exemple, *le travail c'est du plaisir* et *le travail c'est de la souffrance*) ; les représentations stéréotypiques ont, elles aussi, une charge évaluative ;
- les possibles argumentatifs représentent le potentiel de signification du mot ; ils sont générés à partir des éléments du noyau et des stéréotypes et se présentent comme des associations entre le mot lui-même et l'ensemble de ces éléments ($mot \rightarrow n_1$, $mot \rightarrow st_1$) ; ils peuvent être contradictoires, puisqu'ils sont formés à partir des stéréotypes et qu'il s'agit d'un ensemble ouvert de potentialités du mot.

Ces trois strates de signification, pour lesquelles nous utilisons la notation N, St et PA, sont construites sur un principe à la fois *associatif*, basé sur un lien de type cause-effet, fait-conséquence, symptôme-phénomène, etc., et *argumentatif*, mettant en rapport un argument qui oriente vers une conclusion. Ce lien associatif orienté, que nous avons symbolisé plus haut par une flèche (\rightarrow), est représenté en SPA à l'aide des connecteurs abstraits DONC (pour les associations argumentatives de type normatif) et POUTANT (pour celles de type transgressif), de la même manière que dans les autres théories sémantiques argumentatives¹. Ainsi, un enchaînement

¹ Notamment l'argumentation dans la langue de Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot (1983) ou la théorie des blocs sémantiques de Marion Carel (2011).

argumentatif comme *il travaille DONC il va réussir* peut se manifester aussi sous sa forme transgressive *il travaille POURTANT il ne réussira pas*, les deux formes étant présentes dans le potentiel du mot *travail*. Il faut également préciser que les éléments ainsi associés sont des représentations lexicales, autrement dit, le mot à décrire et les éléments sémantiques qui servent à le décrire sont de même nature : derrière les mots, il y a d'autres mots.

À côté de ces trois strates ayant comme vocation de rendre possible la construction d'une signification à partir de laquelle peut se réaliser l'analyse sémantique et discursive, il y en a une quatrième, qui relève non pas de la signification, mais du sens :

- les déploiements argumentatifs (DA) visent à rendre compte du sens discursif ; ce sont des associations de la même forme que les PA (le premier élément de l'enchaînement argumentatif est le mot lui-même : *mot* → *x*) ; avec les DA, le sens d'une occurrence d'un mot est décrit en rapport avec la signification telle que posée en termes de N-St-PA ; les DA peuvent correspondre à des PA du potentiel de signification, sous leur forme normative ou transgressive, mais ils peuvent aussi être des associations inédites, nouvelles, et dans ce cas, la signification décrite peut être enrichie à partir des DA inédits identifiés en discours.

Le modèle permet d'opérer un va-et-vient entre langue et discours, entre signification et sens : la signification N-St-PA construite par le linguiste (dans le cas de la SPA, le plus souvent sur la base des discours lexicographiques, les dictionnaires étant vus comme les garants du sens communément partagé par les locuteurs de la langue) sera mobilisée dans l'analyse du discours, et en même temps, les DA identifiés dans les discours étudiés permettront d'enrichir ou de revoir la signification posée initialement. Ainsi, la signification est, dans une certaine mesure, à la fois un point de départ et un point d'arrivée.

Au niveau discursif, la (dé/re)construction des représentations passe par des mécanismes sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs (Galatanu 2004, 2009a, 2009b). Quant aux phénomènes discursifs de déploiement ou de non-déploiement du potentiel de signification, les différents cas de figure peuvent s'organiser sur un continuum allant du renforcement du potentiel de signification, à la transgression, voire à l'interversion de ce potentiel (2009a : 189). Les modalités, et tout particulièrement les modalités axiologiques, jouent un rôle essentiel dans les mécanismes sémantico-discursifs de (dé/re)construction du sens. Les catégories de valeurs modales avec lesquelles opère la SPA sont au nombre de onze (dont cinq sont de type axiologique), organisées sur l'axe objectivation-subjectivation dans l'ordre suivant (cf. Galatanu 2002 : 20, Cozma 2009 : 134) :

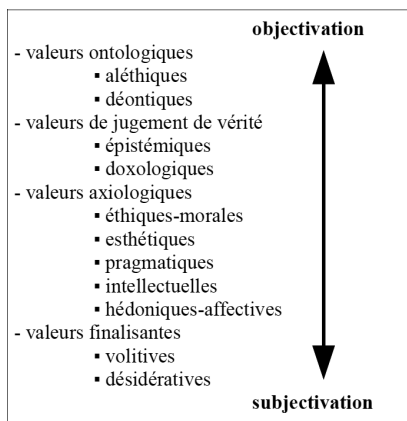


Figure 1. Les classes de modalités.

Dans ce qui suit, nous mettrons à l'œuvre ce modèle sémantique pour la description du lexème *démocratie* ainsi que des lexèmes *république* et *citoyenneté*. Le potentiel de signification d'un mot (l'ensemble des PA) est généré à partir des éléments du noyau et des stéréotypes, qui véhiculent par ailleurs les évaluations modales spécifiques au mot. Ce sont donc le noyau et les stéréotypes qui doivent être analysés pour connaître le potentiel de signification des trois lexèmes.

2.2. La dimension évaluative du potentiel de signification des mots *démocratie*, *république* et *citoyenneté*

Le mot *démocratie* auquel nous nous intéressons ici sera décrit conjointement avec les mots *république* et *citoyenneté*, étant donné qu'ils peuvent apparaître dans les déploiements de *démocratie*, voire se substituer à lui, et qu'une partie de leur potentiel de signification est commun. Les trois mots s'inscrivent dans la zone modale du déontique, la démocratie étant une forme de pouvoir (selon les lois de la société), la république, une forme d'organisation (qui véhicule, en plus du déontique, une valeur pragmatique positive) et la citoyenneté, une forme de reconnaissance des droits et devoirs (porteuse donc d'une valeur épistémique qui surmodalise le déontique). La charge modale des trois mots sera présentée de manière plus détaillée ci-dessous en rapport avec les éléments du noyau de signification.

2.2.1. *Démocratie*

Selon le modèle de description du sens linguistique et d'analyse sémantique du discours de la SPA, la signification d'un mot peut être construite par le linguiste sur la base des discours lexicographiques (définitions, exemples, etc.), en un premier temps, et complétée par la suite sur la base d'enquêtes auprès des locuteurs de la langue ou sur la base d'autres discours définitionnels, mais aussi à partir des

différents contextes d'occurrence du mot analysé (voir Galatanu 2018 : 263 sq.). Dans cet article, c'est sur les dictionnaires que nous nous appuyons pour proposer une première description sémantique des mots étudiés (c'est l'objet de cette section § 2.2) ; cette description nous servira ensuite pour aborder la reconstruction discursive de la signification (§ 3).

Les dictionnaires donnent les définitions suivantes du mot *démocratie* : « système politique, forme de gouvernement dans lequel la souveraineté émane du peuple » (*Larousse en ligne*) ; « doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens, au peuple ; organisation politique (souvent la république [...]) dans laquelle les citoyens exercent cette souveraineté » (*Le Grand Robert*) ; « régime politique, système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple, par l'ensemble des citoyens » (*TLFi*)². À partir de ces définitions et conformément aux principes de description sémantique de la SPA, nous avons constitué le noyau de signification suivant.

Noyau de *démocratie* :

peuple DONC souveraineté (autorité suprême) DONC gouvernement
(exercice du pouvoir politique)

Ce noyau est une chaîne argumentative : le peuple oriente vers la souveraineté et celle-ci oriente vers le gouvernement. Les liens argumentatifs entre les éléments nucléaires sont essentiels et constitutifs de la signification, car une organisation différente de ces éléments aboutirait à une signification différente, à un autre mot (l'« argumentativité est vectorielle et [...] c'est ce statut qui représente le principe premier d'individuation des mots », Galatanu 2018 : 164). Dans le cas de *démocratie*, l'exercice du pouvoir politique est donc une conséquence de la souveraineté, qui, elle, est une propriété du peuple.

En termes de valeurs modales, le noyau de signification de *démocratie* articule les zones d'évaluation du déontique, du doxologique, du volitif et de l'axiologique positif (plus précisément de l'éthique-moral et du pragmatique positif). L'épaisseur évaluative constitutive du concept social rattaché au mot *démocratie* suppose également une organisation des différentes zones modales, organisation qui est précisément spécifique à ce concept et qui est une partie constitutive du noyau (car l'organisation des valeurs modales présentes dans la signification du mot obéit à la vectorialité du noyau de signification). En effet, le premier élément du noyau, 'peuple', se caractérise par des croyances, par une volonté commune, ainsi que par des principes éthiques, moraux, pragmatiques communément

² Il s'agit des versions en ligne des trois dictionnaires (*Larousse, Dictionnaire de français* : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, Paris : Larousse ; *Le Grand Robert de la langue française* : <https://gr.bvdep.com>, Paris : Dictionnaires Le Robert ; *TLFi : Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF – CNRS & Université de Lorraine) que nous avons consultés en août 2017.

admis. Conformément à la vectorialité du noyau de signification, ces croyances, cette volonté et ces principes éthiques-moraux et pragmatiques dont le peuple est doté sont présentés, dans le cas du mot *démocratie*, comme étant des arguments pour les valeurs déontiques constitutives de la signification de ce mot. Quant aux valeurs déontiques, qui sont inhérentes aux éléments du noyau ‘souveraineté’ et ‘gouvernement’, elles sont à leur tour dans un rapport du type argument-conclusion, car le <pouvoir faire> est présenté comme entraînant le <devoir et pouvoir (ne pas) faire>. Par conséquent, en abstrayant du noyau de signification les valeurs modales, nous pouvons décrire la complexité modale (ou épaisseur) du mot *démocratie* à l’aide de l’enchaînement argumentatif suivant :

Complexité modale de *démocratie* :
 croyances, volonté, valeurs éthiques-morales et pragmatiques **DONC**
 pouvoir faire **DONC** devoir/pouvoir faire/ne pas faire

Mais la charge modale du mot *démocratie* ne vient pas seulement de son noyau, car les stéréotypes sont à leur tour porteurs de valeurs modales. Les stéréotypes s’organisent sous forme de faisceaux de représentations sémantiques associées à un ou plusieurs éléments du noyau. Vu que notre description sémantique se base sur les discours dictionnaires, la liste des stéréotypes de la figure ci-dessous est sommaire et nécessiterait d’être développée pour mieux rendre compte du potentiel de signification du mot. Néanmoins, cette liste suffit pour illustrer notre propos et l’analyse des occurrences discursives de la section § 3.

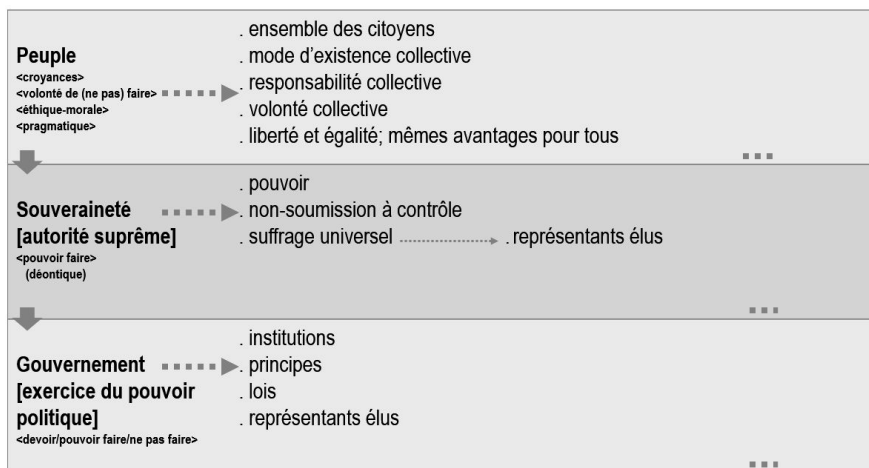


Figure 2. Description de la signification du mot *démocratie*.

Dans la figure 2, le noyau est présenté dans la partie gauche et se lit de haut en bas, les flèches symbolisant ici le connecteur abstrait **DONC** ; les valeurs modales nucléaires sont représentées à l'aide de chevrons ; les stéréotypes sont à lire de gauche à droite, comme l'indique la flèche horizontale (peuple **DONC** responsabilité collective, souveraineté **DONC** suffrage universel, etc.) ; les trois points à droite de chaque faisceau de stéréotypes souligne le caractère non fini des stéréotypes rattachés à chaque élément du noyau. La figure montre également que les représentations des stéréotypes peuvent à leur tour orienter vers d'autres représentations (souveraineté **DONC** suffrage universel **DONC** représentants élus). L'ordre dans lequel sont listés les stéréotypes est aléatoire et ne renvoie à aucune hiérarchisation.

2.2.2. République et citoyenneté

Nous procédons de la même manière pour décrire la signification des mots *république* et *citoyenneté*, à partir des énoncés définitionnels des dictionnaires, que nous n'allons pas reprendre dans l'espace réduit de cet article.

Comme pour la signification de *démocratie*, le noyau que nous proposons pour *république* à partir de ces définitions a comme premier élément 'peuple' :

Noyau de *république* :

peuple **DONC** organisation politique **DONC** représentants élus

En termes de complexité modale, *république* est très proche de *démocratie*, ayant en plus la valeur pragmatique positive <utile> sous-jacente à l'élément 'organisation'.

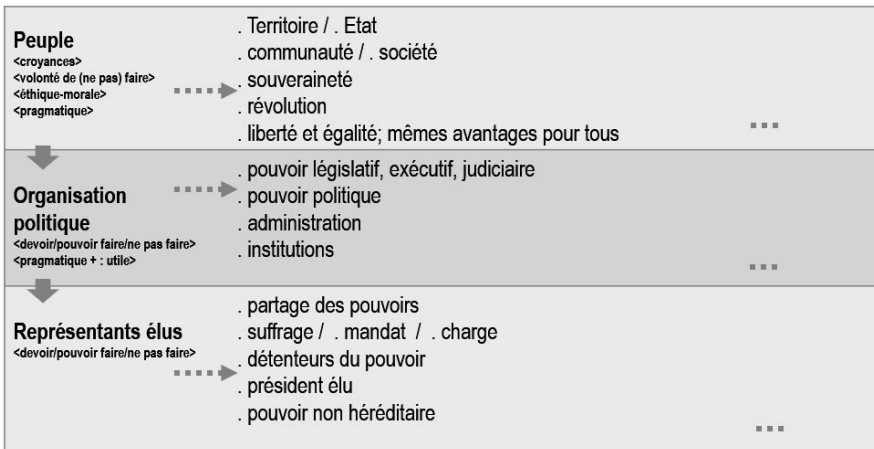


Figure 3. Description de la signification du mot *république*.

La figure ci-dessus permet de mettre en évidence le potentiel de signification commun aux deux mots. Ce potentiel est lié à l'élément 'peuple' que les deux mots ont dans leur noyau, ainsi qu'à l'élément 'représentants élus', élément nucléaire dans le cas de *république* et stéréotypique dans le cas de *démocratie*.

Pour le mot *citoyenneté*, le noyau de signification que nous proposons sur la base des dictionnaires articule deux représentations sémantiques, la première construite sur une valeur modale aléthique (un état, une qualité, <nécessaire, devoir être>), la deuxième, sur des valeurs épistémiques et déontiques, ainsi que pragmatiques positives (<favorable, avantageux>) :

Noyau de *citoyenneté* :

qualité de membre d'un État DONC reconnaissance des droits et obligations civiques et politiques

Les stéréotypes, notamment ceux construits sur le deuxième élément du noyau, renforcent l'axiologie positive de *citoyenneté* ; dans les dictionnaires, ce potentiel positif est explicité à l'aide des expressions *situation positive*, *jouir de*, *bénéficier de*.


Qualité de membre d'un État <small><aléthique></small> ►	. appartenance à communauté politique	
		. enregistrement officiel / . statut / . papiers / . carte d'identité, passeport	
		. devoirs / . obéir aux lois / . respecter les libertés démocratiques	
		. participation à la vie de la communauté	
		. égalité	...
			
Reconnaissance des droits et devoirs civiques et politiques <small><épistémique></small> <small><pragmatique + : avantageux></small> <small><déontiques></small> ►	. situation positive (jouir de..., bénéficier de...)	
		. droits inaliénables / . droits garantis	
		. droit de vote	
		. devoir de défense nationale	...

Figure 4. Description de la signification du mot *citoyenneté*.

Bien que l'espace de cet article ne suffise pas pour montrer concrètement l'utilité d'une analyse conjointe de *démocratie*, *république* et *citoyenneté*, la description que nous venons d'en faire nous permet, d'une part, de mieux illustrer la démarche en SPA et, d'autre part, de montrer que le potentiel de signification des trois lexèmes se superpose dans une certaine mesure et que, donc, l'étude que nous proposons ici pour *démocratie* ne peut pas être déconnectée de celle d'autres mots ayant partiellement la même charge argumentative, ou le même potentiel de signification. Dans ce qui suit, nous nous limiterons néanmoins aux manifestations discursives de *démocratie*, plus précisément aux déploiements en discours de son potentiel de signification et à la mobilisation discursive des valeurs modales inhérentes à sa signification.

3. Moyens discursifs de dévalorisation de la valeur sociale complexe démocratie

Dans nos sociétés démocratiques, le mot *démocratie* et le concept qui lui est associé devraient être *a priori* valorisés socialement. Or, du moins dans la société française actuelle, on rencontre de nombreux cas de dévalorisation s'accompagnant de stratégies d'évitement du mot sur la scène politique. C'est ce que semblent indiquer les données du projet *Le Poids des mots*³, basées sur un corpus formé de 415 discours des candidats les plus populaires durant la campagne présidentielle de 2017, où on enregistre beaucoup moins d'occurrences pour le mot *démocratie* que, par exemple, pour le mot *république* :

Table 1. Fréquences d'utilisation des mots *démocratie* et *république*.

	<i>démocratie</i>	<i>république</i>
Total occurrences (1^{er} tour)	319	915
Fréquence / 1 000 mots	0,97	2,78
<i>Hamon</i>	159	255
<i>Le Pen</i>	61	129
<i>Mélenchon</i>	45	129
<i>Fillon</i>	29	210
<i>Macron</i>	25	192
Total occurrences (2nd tour)	164	511
Fréquence / 1 000 mots	0,79	2,45
<i>Le Pen</i>	115	195
<i>Macron</i>	49	316

C'est donc un fait que le mot *démocratie* n'est pas d'usage très fréquent dans ces discours des politiques, pris globalement (0,97 occurrence sur mille mots pleins)⁴. Reste à voir, lorsqu'il est présent dans les discours, de quelle manière il est employé : quelle partie de son potentiel de signification est mobilisée discursivement et comment ce potentiel et les valeurs modales sous-jacentes sont déconstruits ? C'est à ces questions que nous consacrons la suite de cet article, en étudiant quatre types d'emplois « dévalorisants » de *démocratie*.

³ Les données de ce projet sont disponibles sur le site internet de *Paris Match* et se basent sur des discours des cinq principaux candidats de l'élection présidentielle 2017.

⁴ Cependant, il faut remarquer le retour en force de la *démocratie* dans les discours politiques, dans le contexte marqué par les « gilets jaunes ».

3.1. Les déploiements transgressifs

Un premier cas de figure de dévalorisation discursive de *démocratie* consiste dans l'activation transgressive d'un ou de plusieurs éléments de son stéréotype. Le potentiel de signification des mots se présente sous deux formes qui coexistent : une forme normative, représentée à l'aide du connecteur abstrait DONC, et une forme transgressive, représentée à l'aide de POURTANT suivi de la négation (cf. Ducrot 1995b, Carel & Ducrot 1999 : 11). Tout stéréotype et tout PA se caractérisent par ces deux formes. Dans le potentiel de signification de *démocratie*, il y a par exemple les PA [démocratie DONC volonté collective / POURTANT absence de volonté collective]⁵ ou [démocratie DONC participation au vote / POURTANT NÉG-participation au vote]⁵, enchaînements argumentatifs qui seront mobilisés en discours en tant que DA normatifs ou transgressifs. Les DA transgressifs sont donc bien la manifestation d'un élément inhérent à la signification lexicale. Néanmoins, le fait que l'activation discursive du potentiel de signification se fait sur le mode transgressif est signe qu'il y a une tension par rapport à la représentation sémantique en question. Quant aux valeurs modales déployées dans le discours, la forme transgressive mobilisée peut entraîner une modification de la charge modale discursive : c'est ce qui arrive dans le cas de discours comme *c'est une démocratie, mais le peuple est impuissant* <démocratie POURTANT NÉG-pouvoir>.

Dans une note de juillet 2017 intitulée « Figures du citoyen critique » (Pélabay & Sénac 2017) et publiée par le CEVIPOF dans le cadre du projet *L'Enquête électorale française*, on trouve une synthèse des « critiques de la démocratie et de son fonctionnement en France »⁶ qui nous permet de remonter aux représentations sémantico-conceptuelles des Français interrogés. Cette synthèse fait apparaître les déploiements argumentatifs (DA) suivants, dont une partie sont normatifs et une autre transgressifs (voir aussi l'annexe).

⁵ Les crochets signalent les enchaînements argumentatifs et les chevrons, les valeurs modales.

⁶ *L'Enquête électorale française* (www.enef.fr) est une étude portant sur les attitudes et comportements des électeurs réalisée entre novembre 2015 et décembre 2017 en partenariat, notamment par le Centre de recherches politiques de Sciences Po – CEVIPOF, la société de sondages Ipsos et le journal *Le Monde*. La note dont il est question ici fait partie du module « La démocratie et la citoyenneté » et s'intéresse aux citoyens critiques, définis comme « l'ensemble des personnes qui ne se montrent pas satisfaites par le fonctionnement actuel de notre démocratie » (p. 2). Les citoyens critiques sont majoritaires sur l'échantillon interrogé, car ils représentent neuf dixièmes des enquêtés. Leur adhésion aux déploiements transgressifs de *démocratie* formulés dans cette note dépasse les 70 %, voire les 80 %. Il faut préciser toutefois que ces déploiements sont également pris en charge par une majorité des citoyens non critiques.

démocratie	DONC	.contestation (se donner le droit de contester les décisions que l'on juge mauvaises) .délibération (discuter ensemble pour faire le tour des arguments, et décider ensuite) .participation à la vie publique au-delà des élections .représentation .expertocratie (confier à des experts le soin de prendre les bonnes décisions)
	POURTANT	.ignorance des problèmes du peuple par les élites politiques .soumission du pouvoir politique aux puissances économiques .manque de contrôle (par les citoyens) de l'action des dirigeants politiques .traitement différent des citoyens (tous les citoyens ne sont pas traités de la même manière) .manque d'informations et d'explications sur les décisions politiques .non-prise en compte du vote blanc (le vote blanc n'est pas assez pris en compte) .prise de décisions par des experts non-élus (trop de décisions sont prises par des experts non-élus)

Tous ces DA sont conformes à la signification linguistique de *démocratie* telle que nous l'avons esquissée *supra*, mais tous ne sont pas présentés comme reprenant la représentation normée du mot. Les DA transgressifs se caractérisent par des orientations contraires à la norme, à ce qui serait attendu, et c'est de là que découle la dévalorisation de la charge évaluative de *démocratie*. En l'occurrence, la valeur dominante des DA ci-dessus est le pragmatique négatif <défavorable>, avec la présence également du déontique <ne pas pouvoir faire> et l'épistémique <ne pas savoir être>.

Prenons un autre exemple. Le tweet suivant, basé sur le discours d'un député de l'Assemblée nationale, déploie l'orientation argumentative transgressive [démocratie POURTANT irreprésentation nationale].

1. #Démocratie Les élus *doivent être représentatifs* ! Prenons au sérieux l'idée de #ParitéSociale de @Francois_Ruffin
(tweet du 2 août 2017 faisant référence aux interventions à l'Assemblée nationale de François Ruffin – La France insoumise, fin juillet 2017 ; voir annexe)

Cet enchaînement, qui fait partie de la chaîne argumentative [démocratie DONC représentants élus POURTANT irreprésentation nationale DONC mesures à prendre contre cela DONC <souhaiter> parité sociale] est à comparer avec celui contenu dans le discours de Jacques Rancière (§ 3.4), qui remet en question l'idée même de représentation comme dimension de la démocratie. Dans le discours de François Ruffin, au contraire, il n'y a pas rejet de la représentation démocratique, mais de la non-représentativité des élus pour l'ensemble de la population (c'est *représentation* qui est touché par le phénomène de stéréophagie dans ce cas, et l'expression « représentants/élus non représentatifs » contient un modificateur déréalisant (voir § 3.3)).

3.2. La contamination par le contexte

Les sens des mots cooccurrents dans un discours résonnent et s'influencent les uns les autres. Un deuxième cas de figure de dévalorisation de la signification de *démocratie* est lié au contexte axiologique négatif dans lequel ce mot est employé. Dans ce cas, le contexte agit sur le sens du mot en le « contaminant » (Galatanu

2004 : 216), c'est-à-dire en lui apportant une charge axiologique supplémentaire, négative, qui ne fait pas partie de son potentiel de signification (c'est un des mécanismes sémantico-discursifs de reconstruction de la signification). Les extraits 2 à 4 sont des exemples de discours où le contexte apporte une charge négative qui contamine le mot *démocratie*, le dévaluant et lui faisant prendre des orientations négatives. Nous parlons d'orientation et de contamination axiologiques négatives, et non pas de connotations, car les concepts opératoires de l'analyse sémantique du discours que nous effectuons relèvent de l'argumentation et de la modalité.

2. Dans une tribune au « Monde », le collaborateur parlementaire Jérôme Serri estime que *les Français détestent bientôt notre démocratie* si les politiques continuent de se donner en spectacle au lieu de se mettre à l'école du courage (« Notre démocratie souffre d'une maladie : l'absence de courage », *Le Monde*, 18/07/2017)

Le verbe *détester*, le syntagme verbal *souffrir d'une maladie* et le syntagme nominal *absence de courage* sont des « monovalents » axiologiques négatifs, autrement dit, ils sont porteurs d'une valeur modale axiologique négative dans leur noyau de signification même (Galatanu 2002 : 24) : une valeur hédonique-affective négative <désamour, déplaisir> (dans le cas du verbe et du syntagme verbal) et une valeur pragmatique négative <défavorable, inutile> (dans le cas des deux syntagmes). Ces valeurs portent sur l'ensemble de la représentation sémantique véhiculée par le lexème *démocratie*. La structure hypothétique et le futur *détestent* n'ont pas comme effet d'atténuer l'orientation négative qui est donnée dans ce contexte à *démocratie*, en raison de la présence des déploiements transgressifs [démocratie POURTANT des politiques qui se donnent en spectacle] et [démocratie POURTANT des politiques qui ne se mettent pas à l'école du courage].

En 3 et 4, les verbes *réveiller* et *moderniser*⁷ sont des bivalents axiologiques, pouvant prendre aussi bien une orientation positive que négative, selon les contextes. Si, dans les extraits 3 et 4, *réveiller la démocratie* et *j'ai modernisé notre démocratie* peuvent être interprétés comme étant orientés positivement, notamment dans la zone d'évaluation pragmatique <utile, avantageux>, les présupposés des deux expressions font acquérir au mot *démocratie* une charge axiologique négative : une démocratie qui a besoin d'être réveillée, qui somnole ; une démocratie à moderniser, dépassée.

⁷ Toutefois, nous faisons l'hypothèse qu'une analyse sémantico-discursive pourrait montrer une tendance nette vers une monovalence positive du mot *moderniser*, comme cela a été le cas avec le mot *innovation*.

3. À partir de février, LaPrimaire.org permettra aux internautes de désigner un candidat indépendant de tout parti à l'élection de 2017. L'objectif : lutter contre l'abstention et *réveiller la démocratie*. (« Présidentielle : une primaire citoyenne désignera un candidat pour 2017 », *We Demain*, 12/12/2015)
4. *J'ai également modernisé notre démocratie*, avec la réforme territoriale, celle dont on parlait régulièrement et qui n'était jamais faite, avec la fin du cumul des mandats, et avec la transparence, que j'ai imposée à tous les élus, à commencer par moi-même, pour être dans l'exemplarité. (discours de François Hollande où il annonce sa non-présentation aux élections présidentielles de 2017, 01/12/2016)

3.3. Les modificateurs sémantiques

Une troisième catégorie de moyens discursifs qui entraînent la dévalorisation de la charge modale des mots sont les modificateurs, notion introduite par Ducrot (1995a). Il s'agit de déterminants (adjectifs, adverbess, etc.) ayant comme effet d'affaiblir la force argumentative du mot ou de l'expression régissant/e (« modificateur déréalisant », MD : un parent *éloigné*, un problème *facile*, avancer *lentement*) ou de l'accroître (« modificateur réalisant », MR : parent *proche*, problème *difficile*, avancer *rapidement*). L'expression « problème facile » a une force argumentative moindre que « problème » : un 'problème facile' nécessite moins d'intelligence et d'effort pour être résolu qu'un 'problème' à résoudre ; il s'agit d'un degré plus faible de l'idée de 'problème'. Les MD sont ainsi un des moyens d'atténuer la charge modale des mots qu'ils modifient (nous verrons plus loin que les MR aussi peuvent avoir cet effet).

Dans l'extrait suivant, l'adjectif *intermittent* agit comme MD sur la force argumentative du nom *démocratie* : une « démocratie intermittente » a un degré d'intensité plus faible que « démocratie », les conclusions vers lesquelles elle oriente sont plus faibles que celles vers lesquelles oriente le mot *démocratie* seul. Le potentiel de signification et la charge modale du lexème *démocratie* sont donc activés tout en étant affaiblis, sans qu'un élément en particulier soit visé par le MD.

5. J'inscrirai immédiatement dans la Constitution le 49.3 citoyen, un pouvoir réel, concret, qui *mettra fin à la démocratie intermittente*. Il permettra à 1 % du corps électoral d'imposer au Parlement d'examiner une proposition de loi proposée par les citoyens (droit d'initiative citoyenne), de suspendre l'application d'une loi adoptée par le Parlement pour que celle-ci soit soumise à référendum (référendum d'initiative citoyenne). (Site de campagne de Benoît Hamon ; consulté début avril 2017)

Le déterminant *intermittent* renvoie à un degré, à une fréquence, à la non-constance, il n'est en rapport avec aucun des éléments de signification de *démocratie* en particulier,

il porte sur l'ensemble du potentiel de signification. Mais les MD peuvent aussi atténuer la force argumentative en affaiblissant une partie seulement du potentiel de signification, comme dans le cas de « problème facile » ; pour *démocratie*, de tels MD seraient par exemple les épithètes *impuissante* ou *ingouvernable*, que nous n'avons toutefois pas rencontrées dans les discours récents⁸, ou encore *irresponsable*, dans l'exemple suivant (nous traitons *rejetée* et *inefficace* comme des cas de contamination discursive, dans la mesure où ces adjectifs ne sont ni scalaires, ni en lien avec le potentiel de signification de *démocratie*).

6. À Strasbourg, il s'est concentré sur la question de « l'engagement ». Et a relevé deux paradoxes. [...] À partir de là, Emmanuel Macron a identifié trois problèmes principaux : « une démocratie rejetée, une *démocratie irresponsable* et une démocratie inefficace ». (« À Strasbourg, Macron esquisse une ébauche de programme », *Le Figaro*, 04/10/2016)

Qu'en est-il des expressions « démocratie représentative », « démocratie directe », « démocratie participative », très fréquentes actuellement dans le contexte français, pouvant être considérées comme des formules (Krieg-Planque 2009), ou encore du syntagme « démocratie du contrôle » employé par Marine Le Pen ? Que se passe-t-il au niveau de la représentation sémantique de *démocratie* lorsqu'on lui adjoint de tels caractérisants ? Parler de « démocratie participative » a-t-il comme effet d'affaiblir ou de renforcer la force argumentative du potentiel de signification ? Dans les discours qui circulent en France, de manière générale, le déterminant *représentative* reçoit des orientations négatives, par contraste avec *directe*, *participative* et même *de contrôle*, qui ont des orientations positives (car la nature directe des décisions du peuple, la participation des citoyens et le contrôle par les électeurs sont valorisés dans le contexte actuel, contrairement à la représentation, qui est dévalorisée⁹). L'axiologie positive ou négative de ces expressions peut être testée à l'aide de la conclusion « tant mieux/tant pis » (Galatanu 2018 : 232) : « c'est une démocratie directe/participative/de contrôle (tant mieux, les gens peuvent agir pour changer les choses / *tant pis, *idem*) » vs « c'est une démocratie qui est représentative (tant pis, les politiques peuvent agir seuls pour changer les

⁸ Les expressions « démocratie impuissante » et « démocratie ingouvernable » sont rares, du moins en parlant de la France. Nous pouvons néanmoins citer comme exemples : « La démocratie impuissante à résoudre la question sociale » (section d'*Éloge de M. Proudhon*, 1839) ; « Israël : une démocratie ingouvernable ? » (titre de l'émission Géopolitis de la RTS du 13 janvier 2013).

⁹ Ces discours sont alimentés, depuis fin novembre 2018, par le mouvement des gilets jaunes et sont susceptibles d'être souvent entendus dans le cadre du grand débat national lancé le 15 janvier 2019 par le gouvernement.

choses / 'tant mieux, *idem*) ». Mais au-delà de l'orientation positive ou négative, s'agit-il de MR ou de MD de *démocratie* ?

Nous pensons que ces quatre modificateurs sont à la fois des MR et des MD. Ils sont chacun en lien avec un élément du potentiel de signification : aussi bien les 'représentants élus' que les 'décisions prises par le peuple', la 'participation active des citoyens', le 'contrôle des électeurs sur les représentants élus' sont des éléments stéréotypiques de *démocratie* (qui devraient être ajoutés à la représentation sémantique donnée pour ce mot en § 2.2). Par conséquent, dans l'expression « démocratie représentative », *représentative* est MR de ces potentialités sémantiques de *démocratie* qui sont axées sur le stéréotype 'gouvernement DONC représentants élus' (par exemple 'élections', 'vote', 'institutions') et MD des potentialités sémantiques qui ne sont pas en lien avec ce stéréotype (par exemple, 'participation active des citoyens'). De la même manière, les adjectifs *directe* et *participative* sont à la fois des MR et des MD de *démocratie* : est renforcée la force argumentative des éléments nucléaires 'peuple' et 'souveraineté' ainsi que celle des faisceaux de stéréotypes qui s'y rattachent ; est atténuée notamment la force argumentative de l'élément stéréotypique 'représentants élus', stéréotype qui, pourtant, dans la culture française est fortement associé au mot *démocratie*. Quant au déterminant *du contrôle*, il constitue un cas différent, car il propose un stéréotype nouveau dans le contexte culturel français, 'souveraineté DONC contrôle des électeurs sur les représentants élus / DONC pouvoir des électeurs de demander des comptes aux élus' ; *du contrôle* renforce la force du PA 'démocratie DONC participation active des citoyens' (comme le MR *participative*) et celle du PA 'démocratie DONC représentants élus' (comme le MR *représentative*).

7. « [...] je crois aussi à la *démocratie du contrôle*. C'est-à-dire celle où les électeurs peuvent demander des comptes à ceux qui sont élus. Ils en ont soupé des responsables politiques élus qui oublient les promesses qu'ils ont faites pendant la campagne », a ajouté Mme Le Pen.
(« Présidentielle. Marine Le Pen veut une "démocratie de contrôle" », *Ouest France*, 28/01/2017)

Il résulte de cette analyse que, lorsqu'un MR n'est pas de nature scalaire mais il se rapporte à un ou plusieurs éléments du potentiel de signification du mot qu'il modifie, il peut aussi avoir comme effet d'affaiblir les autres éléments du potentiel de signification, auxquels il n'est pas lié, autrement dit il peut aussi agir comme MD. Sur le plan de la charge modale atténuée par les MR que nous venons de traiter, « démocratie représentative », tout en donnant plus de force aux valeurs de la zone déontique, déréalise la charge modale sous-jacente aux premiers deux éléments du noyau (valeurs doxologiques, éthiques-morales, pragmatiques et volitives) ; « démocratie directe/participative » a l'effet inverse ; « démocratie du contrôle » renforce la charge modale déontique de *démocratie* et affaiblit les valeurs des autres zones d'évaluation.

3.4. La stéréophagie

Le dernier moyen discursif abordé dans cet article est aussi celui qui modifie de la manière la plus radicale le potentiel de signification du lexème *démocratie* et les valeurs modales sous-jacentes. La stéréophagie, concept introduit par Galatanu (2002), est définie comme « le développement discursif de l'un des éléments du noyau de signification du mot “jusqu'aux dernières conséquences”, par la proposition de nouveaux stéréotypes “en chaîne”, développement qui rend impossible (paradoxale ou tout au moins peu compatible) la présence dans la signification de certains de ses stéréotypes ou même d'un élément de son noyau » (Galatanu 2009a : 190). Cette définition est illustrée par le cas d'un processus de déconstruction et de flexion de polarité axiologique de la signification de *démocratie* (Galatanu 2002 : 26), présent dans les textes de Louis de Bonald (1754–1840), processus qui fait l'objet d'une analyse de contenu intéressante proposée par Tzvetan Todorov (1986).

En tant qu'adepte de la théocratie, monarchiste et catholique, Bonald argumente contre le régime démocratique notamment en critiquant l'idée de liberté sur laquelle il se fonde. Selon lui, la séparation du public et du privé, qui situe sur des plans différents les actions et les opinions (indissociables, dans sa vision), a comme conséquence que l'on doit multiplier et durcir les lois, car dans une société où la liberté d'opinion est sans limites, le système législatif est nécessairement plus contraignant et les lois sont plus nombreuses (de plus, ces lois sont formelles, on s'y soumet non pas parce qu'elles sont justes ou qu'on y croit, mais simplement parce que c'est la loi, contrairement aux lois morales qui impliquent l'adhésion). Dans les termes de la SPA, le raisonnement stéréophage de Bonald annule, dans la signification de *démocratie*, la valeur modale <pouvoir faire, permis> sous-jacente à l'élément stéréotypique 'liberté' et accentue les valeurs <devoir faire/ne pas faire, obligation/interdit> sous-jacentes au stéréotype 'lois, législation' :

démocratie

.DONC **liberté**

.DONC liberté d'opinion

.DONC <nécessité de> législation (lois nombreuses, juridisme)

.DONC contraintes

.DONC NÉG-liberté d'action

.DONC **NÉG-liberté**

Nous prendrons deux autres exemples de discours stéréophages, l'un extrait d'un entretien avec le philosophe Jacques Rancière qui traite de démocratie, d'élection présidentielle et de représentation, l'autre d'une conférence TEDx donnée par Étienne Chouard. Les deux ont en commun d'affaiblir la dimension déontique

«pouvoir faire» de l'élément nucléaire 'souveraineté'. Dans l'entretien¹⁰, Jacques Rancière pose d'emblée que « la représentation est le contraire de la démocratie » et donne à la démocratie les orientations suivantes : [démocratie DONC compétence égale de tous DONC tirage au sort (=NÉG-élections) DONC empêcher l'accaparement du pouvoir par ceux qui le désirent]. Tout son discours sera employé à montrer comment on peut conclure à 'NÉG-démocratie' à partir de l'argument 'représentation', ainsi qu'à partir de l'argument 'élection présidentielle'. Cela se résume aux deux enchaînements stéréophages suivants, qui prennent comme point de départ, respectivement, la représentation et l'élection présidentielle. Ces enchaînements tendent à annuler non seulement les stéréotypes 'représentation' et 'pouvoir', mais ils touchent le noyau même, puisque le pouvoir populaire est nié et que la conclusion finale est la négation de la démocratie :

[démocratie

.DONC] élections

.DONC déléguer son pouvoir

.DONC **représentation**

.DONC autorité fondée sur le statut ou la compétence

.DONC oligarchie

.DONC **NÉG-représentation de la population**

.DONC NÉG-pouvoir populaire

.DONC NÉG-démocratie

[démocratie

.DONC] **élection présidentielle**

.DONC président qui incarne directement du peuple

.DONC président qui parle à la place du peuple

.DONC inutilité de la parole du peuple

.DONC **dépossession du pouvoir** populaire au profit de...

.DONC NÉG-démocratie

Le raisonnement d'Étienne Chouard¹¹ va dans le même sens, s'attaquant avec encore plus de virulence à la déconstruction de la représentation associée au mot *démocratie* et voulant « remettre les mots à l'endroit », des mots qui ont été « mis à l'envers depuis au moins 200 ans ». Une phrase résume l'argumentation développée dans la conférence : « Nous participons à notre impuissance politique en acceptant d'appeler démocratie ce qui est la négation même de nos droits », construite sur la chaîne argumentative suivante : [démocratie **POURTANT** négation de nos droits

¹⁰ « Nous trouvons normal d'appeler démocratie ce monde féodal », entretien avec Jacques Rancière, paru dans *Le Nouvel Observateur* en mai 2012, republié dans *L'Obs*, 02/05/2017 (voir annexe).

¹¹ Conférence TEDx d'Étienne Chouard, « Chercher la cause des causes », enregistrée le 22 mars 2012 (voir annexe).

DONC impuissance politique DONC NÉG-démocratie]. Dans la totalité du discours, cette chaîne argumentative stéréophage est plus étoffée :

«prétendue» démocratie

.DONC **droits**

.DONC décider des maîtres politiques qui vont tout décider à notre place (=NÉG-décider)

.POURTANT NÉG-moyen de résister quand les maîtres politiques nous trahissent

.DONC liberté d'expression POURTANT NÉG-force contraignante

.DONC **impuissance** (=NÉG-pouvoir)

.DONC «question rhétorique» NÉG-démocratie

Dans ce cas, la stéréophage passe par l'argument de droits qui ne sont pas suffisamment significatifs ou même qui n'en sont pas, pour orienter ainsi vers l'impuissance. De plus, le discours de Chouard reprend, en guise d'argument d'autorité, la fameuse citation de Sieyès, qui peut être schématisée par les enchaînements [se donner des représentants (État représentatif) DONC renoncer à faire soi-même les lois / DONC ne pas avoir de volonté particulière à imposer / DONC impossibilité de parler/agir autrement que par ses représentants] et qui, située dans le contexte de la démocratie française qui intéresse Chouard, rend paradoxal le stéréotype 'représentation' de la signification de *démocratie* (*c'est une démocratie DONC le peuple se donne des représentants est tout aussi paradoxal que c'est quelqu'un qui travaille beaucoup DONC il va échouer*).

4. Conclusion

Laissant de côté, dans cette analyse, les emplois valorisants et neutres de *démocratie*, nous nous sommes attachées à décrire les emplois discursifs où le mot – et implicitement le concept qui lui est rattaché – est dévalorisé, soit parce qu'il reçoit des orientations négatives, soit parce qu'il perd une partie (de la force) des valeurs modales présentes dans son potentiel de signification. Nous avons traité quatre moyens discursifs de dévaluation de la valeur sociale complexe *démocratie*, le premier étant le plus atténué et le dernier, le plus marqué :

- les déploiements transgressifs (simple forme de manifestation discursive du potentiel) : le discours déploie des enchaînements du potentiel de signification, mais il le fait en niant les conclusions, ce qui entraîne la reconstruction des orientations et des valeurs modales sous-jacentes : [démocratie *POURTANT* irreprésentation nationale], [démocratie *POURTANT non*-prise en compte du vote blanc], etc. ;
- la contamination contextuelle (ajout de valeur/s axiologique/s négative/s) : la présence de mots axiologiques mono- ou bivalents influence le sens du mot analysé, en le chargeant de nouvelles valeurs négatives : démocratie *détestée/détestable*, démocratie à *moderniser* ;

- les modificateurs sémantiques (atténuation de la force argumentative du potentiel de signification) : le mot est accompagné de déterminants qui agissent sur son sens et ont comme effet d'affaiblir tout ou partie de ses orientations argumentatives, à savoir soit des déterminants scalaires, soit des déterminants qui se rapportent à un des éléments du noyau ou des stéréotypes : démocratie *intermittente*, démocratie *participative* ;
- la stéréophagie (annulation d'un élément du potentiel de signification) : le raisonnement développé dans le discours met en place une chaîne argumentative qui a comme conclusion finale la négation d'un élément des stéréotypes ou du noyau, ainsi que l'évacuation des valeurs modales contenues dans cet élément : [démocratie **DONC NÉG-liberté**], [démocratie **DONC impuissance du peuple**].

La suite logique de cette analyse des moyens discursifs ayant comme effet de dévaloriser le concept de démocratie – moyens dont la liste ne se veut pas exhaustive – serait une exploitation sur corpus, qui permettrait notamment de compléter les analyses lexicométriques par des mesures liées à la dévalorisation du potentiel de signification.

Université de Turku
Université de Nantes

ANA-MARIA COZMA
OLGA GALATANU

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre, Jean-Claude & Oswald Ducrot 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Carel, Marion 2011. *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*. Paris : Honoré Champion.
- Carel, Marion & Oswald Ducrot 1999. Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative. *Langue française* 123 : 6–26.
- Cozma, Ana-Maria 2009. *Approche argumentative de la modalité dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs. Application au discours institutionnel de la bioéthique*. Thèse de doctorat. Université de Nantes.
- Ducrot, Oswald 1995a. Les modificateurs déréalisants. *Journal of Pragmatics* 24 (1) : 145–165.
- Ducrot, Oswald 1995b. Topoi et formes topiques. *Théorie des topoi*, éd. Anscombre, Jean-Claude. Paris : Kimé. 85–99.
- Galatanu, Olga 2002. Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours. *Les valeurs, Séminaire « Le lien social », 11–12 juin 2001, Nantes*, éd. Galatanu, Olga. Nantes : MSH Ange Guépin. 17–32.
- Galatanu, Olga 2004. La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours. *El texto como encrucijada: estudios franceses y francófonos. Actes du Congrès International d'Études Françaises, La Rioja, Croisée des Chemins, 7–10 mai 2002*, vol. 2, eds. Salinero Cascante, M.J. – Ignacio Iñarrea Las Heras. Logroño : Université de La Rioja. 213–225.

- Galatanu, Olga 2009a. « La stéréophagie », un phénomène discursif de déconstruction–reconstruction de la signification lexicale. *Représentations du sens linguistique III. Actes du colloque international de Bruxelles (2005)*, éd. Evrard, Ivan *et al.* Bruxelles : De Boeck. 189–207.
- Galatanu, Olga 2009b. L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale. *Les Cahiers LRL* 3 : 49–68.
- Galatanu, Olga 2018. *Sémantique des possibles argumentatifs. Génération du sens discursif et (re)construction des significations linguistiques*. Bruxelles : Peter Lang.
- Krieg-Planque, Alice 2009. *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Pélabay, Janie & Réjane Sénac 2017. Figures du citoyen critique. *L'enquête électorale française : comprendre 2017. Note 45*. Paris : SciencesPo CEVIPOF. 1–10.
- Putnam, Hilary 1975. *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, vol. 2. Cambridge : Cambridge University Press.
- Todorov, Tzvetan 1986. Démocratie et théocratie. *Le genre humain* 14 : 15–39.

ANNEXES

Extrait de L'Enquête électorale, Note 45

Parmi les différentes réponses proposées quant à savoir « *ce que devrait être la démocratie* », la vision protestataire où il s'agit de « se donner le droit de contester les décisions que l'on juge mauvaises » est celle qui est la plus soutenue, aussi bien par les citoyens critiques que non critiques. [...].

L'approche délibérative de la démocratie, selon laquelle on devrait « discuter ensemble pour faire le tour des arguments, et décider ensuite », est, elle aussi, plébiscitée par tous [...].

La participation à la vie publique au-delà des élections, qui correspond à une *conception participative* de la démocratie, est accueillie de manière favorable aussi bien par les citoyens « non critiques » (55,5 %) que critiques [...].

La conception renvoyant la démocratie à sa *dimension représentative* fait l'objet d'une faible adhésion [...].

La proposition consistant à « confier à des experts le soin de prendre les bonnes décisions », qualifiable d'*expertocratie*, recueille dans la même proportion [...].

En complément de leurs positionnements positifs vis-à-vis de « ce que devrait être la démocratie », les accords ou désaccords que les citoyens critiques manifestent au sujet d'un ensemble de critiques portant sur « *la manière dont la France est gouvernée* » permettent d'éclairer leurs attentes sur la démocratie et la citoyenneté au travers de leur diagnostic qualifiable de négatif, au sens où il porte sur ce qui est considéré comme dysfonctionnant et sujet à critique.

Par ordre décroissant, la critique avec laquelle les répondants se disent le plus d'accord (83,7 %) est le fait que « *les élites politiques ignorent les problèmes du peuple* ». [...]

La critique de *la soumission du pouvoir politique aux puissances économiques* arrive en deuxième position (79,9 %). [...]

En troisième position, *le manque de contrôle de l'action des dirigeants politiques* (79,8 %) [...].

La critique arrivant en quatrième position, à savoir que « *tous les citoyens ne sont pas traités de la même manière* » (79,1 %) [...].

En cinquième position, *le « manque d'informations et d'explications sur les décisions politiques »* (72,9 %) [...].

L'avant-dernière critique concernant *la prise en compte insuffisante du vote blanc* (71,5%) [...].

La dernière critique, *le rôle des « experts non-élus » dans la prise de décision* [...]. (Pélabay & Sénac 2017 : 6–7)

Extrait de l'intervention de François Ruffin partagée dans le tweet

Je pense que là, quand on dit qu'il y a 50 % de la population qui est représentée dans l'Assemblée nationale par 2,8 %, je suis désolé, je m'autorise à prendre deux minutes pour revenir sur cette question, parce que je pense que c'est un gros problème quand la représentation nationale apparaît à ce point comme étant une irreprésentation nationale. [...] je crois qu'on devrait souhaiter aller vers une parité sociale. Et de penser que s'il y a 22 % d'employés dans la population active du pays, on devrait avoir par exemple au moins 11 % d'employés sur les listes aux législatives dans le pays. Que ça se fasse sous contrainte si ça se fait pas naturellement [...]

(François Ruffin, La France insoumise. Séance en hémicycle du vendredi 28 juillet 2017 à 9h30)

Extrait de l'entretien avec Jacques Rancière

Pour le philosophe Jacques Rancière, l'élection n'est pas le moment fort de la vie démocratique. Elle est même tout l'inverse.

L'OBS. *L'élection présidentielle est généralement présentée comme le point culminant de la vie démocratique. Ce n'est pas votre avis. Pourquoi ?*

Jacques Rancière. Dans son principe, comme dans son origine historique, la représentation est le contraire de la démocratie. La démocratie est fondée sur l'idée d'une compétence égale de tous. Et son mode normal de désignation est le tirage au sort, tel qu'il se pratiquait à Athènes, afin d'empêcher l'accaparement du pouvoir par ceux qui le désirent. La représentation, elle, est un principe oligarchique : ceux qui sont ainsi associés au pouvoir représentent non pas une population mais le statut ou la compétence qui fondent leur autorité sur cette population : la naissance, la richesse, le savoir ou autres.

Notre système électoral est un compromis historique entre pouvoir oligarchique et pouvoir de tous : les représentants des puissances établies sont devenus les représentants du peuple, mais, inversement, le peuple démocratique délègue son pouvoir à une classe politique créditée d'une connaissance particulière des affaires communes et de l'exercice du pouvoir. Les types d'élection et les circonstances font pencher plus ou moins la balance entre les deux.

L'élection d'un président comme incarnation directe du peuple a été inventée en 1848 contre le peuple des barricades et des clubs populaires et réinventée par de Gaulle pour donner un « guide » à un peuple trop turbulent. Loin d'être le couronnement de la vie démocratique, elle est le point extrême de la dépossession électorale du pouvoir populaire au profit des représentants d'une classe de politiciens dont les fractions opposées partagent tour à tour le pouvoir des « compétents ». [...]

(« Nous trouvons normal d'appeler démocratie ce monde féodal », entretien avec Jacques Rancière, paru dans *Le Nouvel Observateur* en mai 2012, republié dans *L'Obs*, 02/05/2017.)

Extrait de la conférence d'Étienne Chouard

Alors, je viens vous parler de démocratie. Mais de la vraie. Celle qui n'existe pas du tout ! [...] Depuis, finalement, je me donne du mal pour... Pour quoi ? D'abord, j'essaie de comprendre la cause des injustices sociales. J'essaie de voir s'il n'y a pas une cause principale pour toutes les injustices sociales. Ensuite, je découvre avec émerveillement les idées géniales qui fondaient la démocratie athénienne. Donc, une vraie démocratie. Je remets plein de mots à l'endroit. Des mots importants. Qui sont complètement mis à l'envers depuis au moins 200 ans. [...] Donc, je pars des conséquences. Les injustices sociales : j'essaie de comprendre d'où elles viennent. Il me semble qu'elles viennent de l'absence de contrôle des pouvoirs, qui produisent une impuissance populaire. Je pense que s'il y a des injustices sociales, c'est parce que les gens « bien », les gens « normaux », n'ont pas le pouvoir de résister. Tous ces résistants que je connais, ces militants, passent toute leur vie à se bagarrer... Ils ne changent rien ! Comment ça se fait ? Parce que leur impuissance politique leur interdit d'agir. Mais d'où vient cette impuissance politique ? Ce que j'en analyse, je pense que ça vient de la constitution. Du texte qui fait que les élus ne sont pas révocables. Ils n'ont pas de comptes à rendre. On ne peut pas choisir nos candidats. On n'a pas de référendum d'initiative populaire. De notre initiative, nous ne pouvons décider de rien. [...] Pas le temps de développer, mais, dans la constitution, toutes nos impuissances sont programmées, ça ne vient pas du ciel ! C'est écrit quelque part. [...] Qu'est-ce qui fait que, partout dans le monde, toutes les constitutions programment l'impuissance des peuples ? [...] Y'a... une inversion des mots.

D'abord, je ne suis pas un citoyen. Un citoyen c'est autonome, ça vote soi-même ses lois. Moi, je suis un simple électeur. C'est-à-dire, je suis hétéronome. Je subis la loi écrite par quelqu'un d'autre. Nous appeler « citoyens » c'est nous payer de mots. On se la pète, mais on est rien du tout ! Qu'est-ce qu'on fait dans cette « démocratie » ? Dans cette « prétendue démocratie ». Qu'a-t-on comme droits ? On a le droit de décider des maîtres politiques qui vont tout décider à notre place pendant 5 ans. On les désigne parmi des gens qu'on n'a même pas choisis, en plus ce sont les plus riches qui les choisissent. Et, dans le cas, éventuel, où ils nous trahissent aux derniers degrés on n'a pas le moindre moyen de résister ! Alors c'est vrai qu'on a la liberté d'expression. Mais absolument sans aucune force contraignante. On a le droit de blablater, si ça n'a pas d'effet on a le droit. Dès que ça change quelque chose, c'est un massacre. Et nous appelons ça démocratie !? C'est de notre faute ! Nous devrions faire la grève de ces mots menteurs. Nous devrions refuser d'appeler démocratie ce qui est son strict contraire. Nous participons à notre impuissance politique en acceptant d'appeler démocratie ce qui est la négation même de nos droits. Quand on accepte d'appeler ça démocratie, on n'arrive même pas à formuler la solution. On a besoin de la démocratie, mais on n'arrive pas à le dire. Puisque le mot est pris par son contraire. C'est génial d'avoir inversé les mots ! [...] Sieyès, un grand penseur de la Révolution française, une pointure, pas un second couteau, écrivait en 1789 :

« Les citoyens qui se donnent à eux-mêmes des représentants [...] doivent renoncer à faire eux-mêmes les lois. Ils n'ont pas de volonté particulière à imposer. S'ils dictaient des volontés, la France ne serait plus cet état représentatif, ce serait un état démocratique. Le peuple, je le répète, dans un pays qui n'est pas une démocratie (et la France ne saurait l'être), ne peut parler, ne peut agir que par ses représentants. »

Attends, ce gars-là n'était pas un démocrate ! Et il savait très bien ce que c'était que la démocratie. [...] Tout le monde savait, avant 1789, Montesquieu, Aristote, ils savaient tous que l'élection est aristocratique, donc oligarchique. [...] pendant 200 ans de tirage au sort à Athènes [...] ce sont les pauvres qui gouvernent. Il y avait des riches. Mais ce ne sont pas eux qui gouvernaient. Ce sont les pauvres qui gouvernaient. Et puis pendant 200 ans de gouvernement représentatif - parce que ça ne s'appelle pas une démocratie, mais un « gouvernement prétendument représentatif » - Dans ce régime-là, pendant 200 ans, ce sont toujours les riches qui dirigent. Toujours ! [...] Qu'est-ce qu'il fait que nous tenons à l'élection ? Ce n'est pas la raison, puisque les faits montrent que nous n'avons pas intérêt à ça. Par contre, nous avons des mythes. L'école dite républicaine nous apprend depuis qu'on est tout petits que : élection = démocratie, démocratie = élection, etc. Alors depuis tout petits on le croit. Il y a donc une période de désintoxication de ces mensonges de voleurs de pouvoirs. Il faut arriver à remettre les mots à l'endroit. Nous ne sommes pas en démocratie, et ce dont nous aurions besoin c'est d'une démocratie avec du tirage au sort. Qui nous libérerait de ceux qui veulent le pouvoir. [...] Alors que, on peut sortir de ce piège, de cette tenaille, je pense. Avec une vraie démocratie ! Où vous donnez le pouvoir à n'importe qui, et les meilleurs d'entre nous sont parmi ces « n'importe qui », qui ne veulent pas du pouvoir. C'est la démocratie qu'il nous faut ! Mais c'est à nous de le vouloir. Il ne faut pas attendre que nos élus le veuillent. Ils ne le voudront jamais ! Les élus ne veulent pas de la démocratie, ça les foutrait au chômage ! [...] Il ne faut pas craindre le tirage au sort, nous serions, nous tous, bien plus puissants avec le tirage au sort, qui ferait que nos représentants restent nos serviteurs, et ne pourraient pas devenir nos maîtres. [...] (« Chercher la cause des causes », conférence TEDx d'Étienne Chouard, enregistrée le 22 mars 2012.)